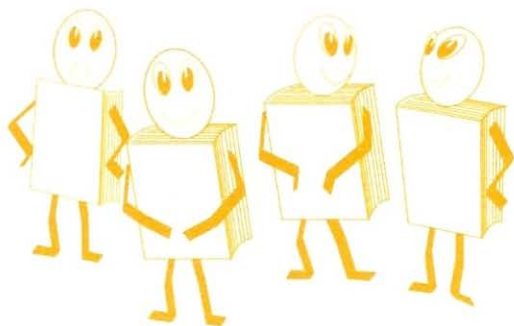


HORS-TEXTE



Bulletin de l'AGBD – Genève
Juin 2010 – No 92



ce qu'ils ont dit

8 janvier 1946

Mr Sidney Stark, Editeur
Stephens & Stark Ltd
21 St. James Place
Londres SW1
Angleterre

Cher Sidney,

Susan Scott est une perle. Nous avons vendu plus de quarante exemplaires du livre, ce qui est plutôt réjouissant, mais le plus merveilleux, de mon point de vue, a été la partie ravitaillement. Susan nous a déniché des tickets de rationnement pour du *sucre glace* et de vrais œufs afin de nous confectionner des meringues. Si tous ses déjeuners littéraires atteignent ces sommets, je suis partante pour une tournée dans tout le pays. Penses-tu qu'un somptueux bonus l'encouragerait à nous trouver du beurre ? Essayons, tu n'auras qu'à déduire la somme de mes droits d'auteur.

A présent, les mauvaises nouvelles. Tu m'as demandé si mon nouveau livre progressait. Non, Sidney, il ne progresse pas.

Les Faiblesses anglaises s'annonçaient pourtant si prometteuses. Après tout, on devrait pouvoir écrire des tartines sur la société anglaise pour dénoncer la glorification du Lapinou anglais. J'ai exhumé une photo du Syndicat des exterminateurs de nuisibles, défilant dans Oxford Street avec des pancartes « A bas Beatrix Potter ! » Mais que peut-on ajouter à cela ? Rien. Rien du tout.

Je n'ai plus envie d'écrire ce livre. Je n'ai plus ni la tête ni le cœur à l'écrire. Aussi chère que m'a été (et m'est encore) Izzy Bickerstaff, je ne veux plus rien écrire sous ce nom. Je ne veux plus être considérée comme une journaliste humoriste. Je suis consciente que faire rire – ou au moins glousser – les lecteurs en temps de guerre n'était pas un mince exploit, mais c'est terminé. J'ai le sentiment d'avoir perdu le sens des proportions ces derniers temps, et Dieu sait qu'on ne peut rien écrire de drôle sans cela.

En attendant, je suis très heureuse que Stephens & Stark gagne de l'argent avec *Izzy Bickerstaff s'en va-t-en-guerre*. Le fiasco de ma biographie d'Anne Brontë me pèse moins sur la conscience.

Merci pour tout, Affectueusement, Juliet

Extr. de : *Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates* / Mary Anne Shaffer, Annie Barrows. – Paris : NIL éditions, 2009. – P. 11-12.

EDITORIAL

Si l'AGBD a voulu en son temps, conserver le « B » de son sigle et le terme « bibliothécaires » dans son appellation complète (Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire), elle est bien sûr ouverte à l'ensemble des professionnels I+D, à l'instar de formations professionnelles de notre secteur d'activité. Hors-Texte est en conséquence aussi ouvert aux contributions des archivistes ou documentalistes. C'est donc avec grand plaisir que nous accueillons le compte-rendu de la 8^e Conférence européenne sur l'archivage digital, qui s'est tenue à Genève en avril dernier, par Jean-Daniel Zeller. Ce plaisir se double du fait qu'un groupe d'étudiants de la HEG I+D a également choisi Hors-Texte pour nous rendre compte de leur participation à l'organisation de ce congrès, en assumant des tâches d'accueil et d'encadrement des congressistes, tâches qui s'inscrivent dans leur cursus de formation, mais dont le bénéfice dépasse bien entendu le cadre purement scolaire.

Marianne Tsioli quant à elle nous emmène au Japon découvrir la bibliothèque du Parlement (35 millions de documents... !) et la fabrication du papier japonais, lequel survivra sans doute au stockage digital.

De son côté Julie Gindre nous livre d'intéressantes réflexions assorties de conseils pratiques sur une meilleure utilisation de Google en bibliothèque. On ne peut qu'espérer que cette première contribution de notre collègue à notre bulletin débouchera très prochainement sur une plus large collaboration à Hors-Texte. Je vous renvoie au billet de notre président qui appelle à voir des forces nouvelles venir dynamiser – j'ai bien écrit «...ser » et non pas « ...ter » - et pérenniser notre revue.

C'est sans doute aussi votre souhait, le mien étant de vous voir lire Hors-Texte sous un parasol, en remerciant en votre nom tous nos auteurs. Mais si d'aventure l'été devait être pluvieux, vous pourrez toujours vous rendre à la Pinacothèque de Genève emprunter un tableau représentant un paysage ensoleillé. Francine Jeannet nous conte les activités de cette association originale, qui prête des œuvres d'art.

Bonne lecture, bel été à toutes et tous !

Eric Monnier



BILLET DU PRESIDENT ou appel hors- textien

Aux 321 membres de l'AGBD,
Au friand lecteur de *Hors-Texte*,

L'AGBD peut s'enorgueillir de posséder un trésor : notre bulletin *Hors-Texte* que vous tenez présentement dans vos mains. *Hors-Texte* existe depuis 1979 – nous avons fêté son sémillant trentenaire l'année passée – et apporte au fil de ses parutions trois fois l'an une plus-value notable à notre association. On nous l'envie !

Mais *Hors-Texte*, c'est d'abord les membres du comité de rédaction qui suscitent des contributions, inspirent des papiers, recherchent des sujets, (relancent les auteurs !), nourrissent les pages, documentent l'actualité bibliothéconomique, remplissent les diverses et variées rubriques de chaque numéro, organisent et mettent en page le tout pour remettre le fruit de tant de labeur aux maîtres imprimeurs de la place. Ne perdons pas de vue que notre plaisir insouciant et benoît de lecteur, nous le devons à la sueur perlée du comité de rédaction formé actuellement de : Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Maria-Luisa Noetzelin, Danièle Tosi et Eric Monnier. Et en trente années, il y en a eu des rédactrices et des rédacteurs¹ !



Après de nombreuses années de bons et loyaux services, Elisabeth Bernardi et Eric Monnier souhaitent se retirer du comité de rédaction à la fin de l'année. C'est bien normal et nous les remercions sincèrement pour tout ce qu'ils ont apporté à notre bulletin. Saisissant l'occasion de ce changement, le comité de l'AGBD en collaboration avec le comité de rédaction souhaite redéfinir les modes de communication de l'AGBD – dont *Hors-Texte* est un maillon essentiel. A l'heure du web 2.0, des outils virtuels participatifs et interactifs, de la soif inextinguible du lecteur actif et réactif (acteur et réacteur ?), ne faudrait-il pas développer des outils informatiques parallèlement au « papetier » *Hors-*

¹ Je renvoie le lecteur à la page 3 du numéro jubilaire (n° 90) de *Hors-Texte* pour en connaître la liste complète.

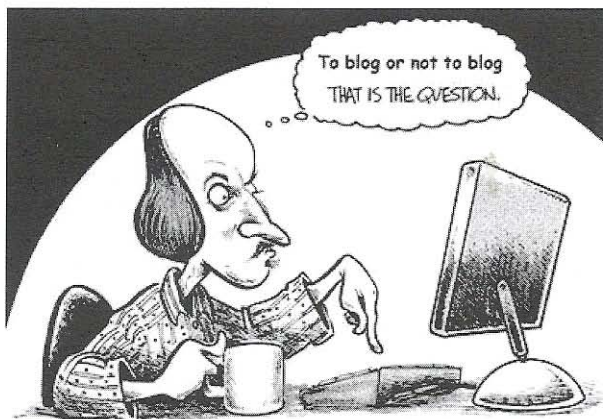
Texte ? Je tiens immédiatement à préciser (rassurer) qu'à ce stade de la réflexion il n'est pas envisagé d'arrêter *Hors-Texte* dans sa version imprimée.

Mais les questions sont posées. Et des réponses sont donc attendues. Nous y répondrons avec vous ! Afin de mieux connaître vos besoins, une enquête de satisfaction, incluant vos attentes sur la manière dont l'AGBD doit communiquer, sera menée par des étudiants de la filière information documentaire de la Haute école de gestion de Genève. Le mandat débutera en octobre 2010 et s'achèvera fin mai 2011. Nous vous remercions d'ores et déjà de réserver le meilleur accueil aux mandataires.

Dans l'immédiat, nous appelons vivement toutes les personnes intéressées à rejoindre l'équipe dynamique du comité de rédaction de *Hors-Texte*... à se manifester ! N'hésitez pas à prendre part aussi à la réflexion sur l'avenir de *Hors-Texte* et, plus largement, sur les modes de communication de l'AGBD. Si vous avez des compétences dans les outils du web 2.0 ou si vous avez envie de tâter ce nouveau terrain des possibles virtuels, prenez contact avec le comité, soit de *Hors-Texte*, soit de l'AGBD. Venez relever ce défi !

Nous sommes dans l'attente d'un jaillissement d'initiatives audacieuses et déroutantes !

Pierre Boillat



DEUX ROMANDES AU JAPON

Après quelques hésitations, j'ai accepté d'accompagner au Japon ma jeune collègue, Florane Gindroz, responsable de l'Atelier de restauration de la Bibliothèque de Genève (ex-BPU), qui souhaitait participer à un voyage organisé de dix jours sur la fabrication du papier japonais. Une quinzaine de jours supplémentaires nous ont donné l'occasion de découvrir divers aspects d'un pays où tradition et modernisme s'imbriquent très étroitement.

Même si nous sommes parties à titre purement privé, c'est en tant que professionnelles que nous avons été chaleureusement accueillies à la Bibliothèque du Parlement japonais (National Diet library) par les collaboratrices du département de la conservation et la responsable du groupe PAC (Preservation and conservation) de l'IFLA, que j'avais contactée en tant que responsable de la conservation à la BGE.



Une visite de quatre heures dans une bibliothèque de cette taille, c'est peu. Nous avons évoqué les problèmes universels de place de stockage, de photocopie (droit d'auteur), de numérisation, mais je voulais juste partager avec vous quelques éléments qui m'ont frappée.

- En été, le climat chaud et humide de Tokyo favorise le développement des micro-organismes ; afin de limiter l'introduction de poussières extérieures et donc de germes, les employés portent dans les bureaux et les magasins des chaussures réservées à cet usage et les visiteurs doivent emballer les leurs dans des chaussons en plastique.
- La Bibliothèque du Parlement est une bibliothèque de conservation. Elle ne pratique pas le prêt à domicile, mais les lecteurs obtiennent en 20 minutes trois livres et trois journaux ou périodiques. Pour les demandes, les lecteurs doivent s'identifier dans le système informatisé au moyen de leur carte d'utilisateur. Toutes les transactions sont ainsi contrôlables dans des cas particuliers comme la lutte contre le terrorisme ; à titre d'exemple, on peut citer le cas d'un lecteur qui a utilisé pour commettre des forfaits des informations provenant de la bibliothèque.
- 1600 utilisateurs visitent la bibliothèque chaque jour.

- 900 employés gèrent 35 millions de documents dont 9 de monographies et 7500 journaux japonais. Le problème du manque de personnel est en partie résolu par la sous-traitance de certaines tâches. Ainsi, l'équipe de 86 magasiniers est complétée par les employés d'entreprises privées ; les livres sont reliés dans l'atelier de la bibliothèque par une équipe de prestataires externes (13 personnes). Chaque contrat annuel fait l'objet d'un appel d'offres et le moins cher est évidemment favorisé, mais le cahier des charges doit être respecté et des contrôles sont effectués régulièrement.
- La Bibliothèque du Parlement japonais a pour missions principales de collectionner (le dépôt légal est une loi), conserver et mettre en valeur les *japonica* (publication de la Japanese national bibliography et du Japanese periodical index), ainsi que de servir de bibliothèque de référence pour le Parlement et les autres institutions administratives.

Quant au voyage d'étude sur le papier, il nous a donné tout d'abord l'occasion de fabriquer du papier à la japonaise. L'écorce de trois arbustes (séparément ou en mélange), détachée des branches est tout d'abord battue pour en séparer les fibres. Pour constituer la pâte, on dilue ensuite ces fibres dans de l'eau adjointe de jus extrait de la racine d'un hibiscus spécifique qui permet de mieux disperser les fibres ; puis on récolte la pâte dans une forme faite d'un tamis en bambou. Les feuilles empilées sont alors pressées pour en extraire l'excès d'eau, puis séchées à l'air libre sur des planches de bois ou à l'intérieur sur des panneaux métalliques chauffants.

L'expérience personnelle de la fabrication nous a permis d'apprécier ensuite l'habileté et la rapidité des artisans dont nous avons ensuite visité les ateliers. Un artisan fabrique un petit nombre de feuilles par jour, ce qui en explique le prix fort élevé (jusqu'à Fr. 20.- par feuille). Chaque papetier s'est spécialisé, qui dans les feuilles de très grand format, qui dans l'ajout de colorant végétaux. Les papiers artisanaux sont utilisés surtout par les artistes peintres et les calligraphes ou pour le montage de « kakemonos », rouleaux que l'on déroule pour les accrocher au mur.

Si un tel voyage – plus de trois semaines en quasi tête à tête dans un environnement des plus exotiques – resserre inévitablement les relations personnelles, il s'est également avéré un bon moyen de rapprochement professionnel entre une bibliothécaire et une restauratrice, l'une formée à gérer des collections de livres et l'autre à traiter des objets-livres individuellement.

LA RECHERCHE GOOGLE : un outil pour la bibliothèque

Aujourd'hui, de grandes bibliothèques scientifiques, celles de l'EPFL ou de Harvard parmi de nombreuses autres, se proposent d'aider l'utilisateur à exploiter les possibilités de recherche de Google à travers des guides. Cela révèle un changement d'attitude face au moteur de recherche californien. En effet, la création et la mise en ligne de tels guides par les bibliothèques, phénomène de plus en plus fréquent, témoigne d'une prise de conscience. Et, si, comme en atteste la littérature spécialisée, nombreux sont encore les professionnels à décrier une certaine « recherche à la Google » stigmatisée pour ses effets pervers sur les habitudes des internautes, une vision renouvelée apparaît. Google et ses avatars, Google Books et Google Scholar, ne sont plus simplement les concurrents déloyaux des bibliothécaires que l'on croyait, ils en sont aussi des auxiliaires dont il faut savoir tirer parti.



Google représente d'une part une gamme d'outils informationnels en constante évolution dont les possibilités, et c'est un truisme que de le dire, sont extrêmement développées. Il représente d'autre part une porte d'entrée unique et ergonomique que les internautes manipulent quotidiennement et avec laquelle ils sont à l'aise. Nous le savons, tous nos usagers, depuis le professeur jusqu'au jeune lecteur, l'utilisent et c'est souvent par là qu'ils débutent une recherche. C'est pour ces deux raisons qu'il faut plutôt que d'en proscrire l'usage, l'orienter de façon à le rendre plus efficace, critique et performant. Il est certainement plus facile d'infléchir une manière de faire déjà acquise que de vouloir la nier et la refondre. Par ailleurs, il serait vain d'exiger

de lecteurs ou de chercheurs de penser et d'agir comme des professionnels de l'information.

C'est pourquoi, sans faire l'apologie de Google, il faut lui reconnaître certaines qualités qui, bien souvent, sont complémentaires des outils de recherche consacrés que sont les OPACs et les bases de données. Il en est quelques unes qui intéresseront certainement le bibliothécaire curieux.

Ce que Google peut...

Apprivoiser l'usager:

Tout d'abord, encourager l'usager à la pratique de Google Recherche avancée possède une valeur didactique. En effet, les utilisateurs du moteur de recherche, c'est-à-dire à peu près tous les internautes, peuvent s'y familiariser avec un type de recherche plus complexe que celui auquel ils sont habitués sans pour autant se retrouver dans un univers étranger. Cela pourrait leur permettre d'aborder avec davantage d'aisance les OPACs ou une recherche plus pointue dans des bases de données dont la présentation désoriente parfois et dont le maniement peut s'avérer ardu.

Amender l'erreur:

Google est souple et permet une recherche floue. L'utilisateur n'y est pas astreint à une précision parfaite. De ce fait, les erreurs, fautes d'orthographe et autres inexactitudes ne nuisent pas la recherche. Cela est précieux aussi bien pour l'usager que pour le bibliothécaire qui est fréquemment confronté des références qui ne sont pas parfaitement exactes. Si l'on tape par exemple "Between the woods and the waters", "Shakespaere" ou "Gertrud Stein" dans le catalogue collectif RERO, il n'y aura aucun résultat alors qu'avec Google on sera redirigé vers des résultats concernant "Between the woods and the water", "Shakespeare" ou "Gertrude Stein". La faute de frappe, l'ignorance ou l'imprécision sera résorbée. Une fois la référence exacte retrouvée, elle peut naturellement être réintroduite dans un catalogue sélectionné.

Chercher partout:

Cet outil, et c'est un avantage considérable dont on ne prend pas assez la mesure, permet une recherche en texte intégral. Bien sûr, cette fonctionnalité est limitée aux contenus auxquels les robots de Google peuvent accéder mais cela représente une masse de texte considérable.

Ceci peut servir à restituer le contexte d'une citation. En entrant par exemple "le sourire amical dû à une longue familiarité", on apprend que le fragment est issu du volume 2 de La Recherche du temps perdu et qu'on le trouve à la page 120 de telle édition; on découvre aussi que ce passage précisément est cité dans l'article "Animal et animalité dans l'oeuvre d'Albert Cohen". Cela fonctionne bien avec Beckett, Rousseau, Eschyle et tous les auteurs reconnus, anciens et googélisés, cela ne fonctionne moins bien

avec Alain de Libera, Greil Markus ou Pierre Guyotat qui ne le sont pas encore.

Cette possibilité en fait également un instrument extrêmement utile pour repérer des documents et surtout des passages pertinents dans un texte donné. Ces possibilités sont profitables à l'étudiant et au chercheur comme au professeur qui s'en sert également pour confondre le plagiaire

Butiner:

Un résultat dans Google Books est accompagné d'un nuage de tag élaboré à partir des termes les plus représentés dans le texte. Nous obtenons par exemple pour le titre "Histoire et description de la Bibliothèque Publique de Genève" le nuage suivant:

Expressions et termes fréquents

achete Ami Lullin anciens année sordide /usud annoies autographe avint Baulacre beau baleninitures Beze Bible Biblio
bibliothécaire bibliothèque de Genève bibliothèque publique Bibliothèque Bossier Bonivard Bourd Brunet
Candulle catalogue celtère chargé Charles Bonnet chronique collection collège concile de Bâle Conseil curieux décès
direction corne couverts Dupan éditions sarchi entrées envoie étudiants exemplaire Favre-Bertrand fictions française Fran
passée genevois ginala grec histoire imprimé à Genève incunables Jacques Jean Jean-Jacques Rousseau l'Académie l'h
lettres librairie livres imprimés Louis Lullin machine manuscrit manuscrit-in-folio manuscrits médailles mémoires ment no
ouvrages papier peint Petou Fivet Pictet place portrait portraits précieux Prévost professeur proviennent publique de Genève rec
reliés reliure renferme roman Rousseau saint Saïde Saizure Savine scholarques scène Senebier Société économique
Bèze Théodore Tronchin théologie thèque ton Tronchin velin voir Volumes vres

Cette fonctionnalité qui ressemble à première vue à un gadget sans intérêt se révèle être une indexation mécanique et quantitative. Cet ensemble de termes représente le contenu d'un document de façon tout à fait simple et naïve. Mais cette image grossière permet au lecteur d'y repérer des mots clés qui pourront certainement mieux lui indiquer la pertinence de l'ouvrage qu'un simple titre accompagné d'une cote. Le même lecteur a également la possibilité de récupérer des mots clés auxquels il n'avait pas pensé pour relancer une recherche. Si l'on combine cet usage avec une recherche dans un catalogue de bibliothèque ou une base de données le résultat en sera donc enrichi.

Cependant, il ne faut pas se méprendre, Google Books et Google Scholar servent plutôt à identifier des documents qu'à y accéder. Ils sont utiles pour une recherche bibliographique mais il ne faut pas imaginer pouvoir accéder aux ressources dans tous les cas. Par contre, les résultats permettent de rebondir vers la notice du catalogue de la bibliothèque sélectionnée quand celle-ci possède le document. Le résolveur UNIGE permet d'accéder directement au catalogue du réseau des bibliothèques genevoises. Si le document n'existe pas dans un des sites sélectionnés, il peut toutefois être localisé et, ainsi, demandé grâce au circuit du PEB.

Par ailleurs, il faut rester conscient du miroir aux alouettes que représente Google et l'Internet en général. L'illusion d'exhaustivité et de richesse absolue du web doit être inlassablement soulignée et il ne faut en aucune manière imaginer qu'Internet puisse actuellement remplacer tous les moyens de recherche et les sources d'informations existants. Il s'agit bien d'un outil supplémentaire dont il faut connaître et reconnaître les avantages.



Et si le "réflexe Google", tant déprécié dans les milieux scolaires et académiques, mérite d'être qualifié de mauvais réflexe c'est donc uniquement quand il exclut d'autres moyens de recherche. Et ce n'est pas une compétition mais une synergie entre les différents outils à notre disposition et qui se révélera la plus efficace. Il faut admettre qu'il n'existe pas de méthode idéale et encore moins de point d'accès unique. Nos bibliothèques elles-mêmes multiplient les entrées: fichiers papier, OPACs, listes A to Z des revues en ligne, répertoires de bases de données et ainsi de suite. Il faut accepter aussi que Google fait partie du paysage et qu'il est de ces voies, il s'agit même d'un boulevard, qui mènent à l'information et au document notamment au document traité et possédé par une bibliothèque. Il sert bien, à sa manière, de vitrine à nos bibliothèques et nous pouvons en tirer parti.

Dans cet esprit, la bibliothèque de l'IHEID offre sur son site plusieurs guides dont le dessein est d'orienter la recherche documentaire et de faciliter l'accès à l'information. Ceux-ci sont destinés aussi bien aux professionnels de la bibliothèque qu'à ses usagers. Parmi ces guides, il en est trois consacrés à Google; Google recherche avancée, Google Books et Google Scholar.

C'est bien pour inciter l'utilisateur, professionnel de l'information ou non, à utiliser Google et à le faire intelligemment, qu'ont été rédigés ces guides dont vous trouverez l'adresse ci-dessous et que vous êtes invités à exploiter et à perfectionner.

Julie Gindre

Recherche Google http://graduateinstitute.ch/corporate/google_fr.html

Google Scholar http://graduateinstitute.ch/corporate/google_scholar_fr.html

Google Books http://graduateinstitute.ch/corporate/google_books_fr.html

HEG et ARCHIVES FEDERALES SUISSES : un partenariat

Durant leurs troisième et quatrième semestres d'études, les étudiants de la filière Information documentaire de la Haute École de gestion de Genève ont pour objectif de réaliser un mandat spécifique en lien avec leur formation. Ce mandat s'accompagne d'un rapport intermédiaire, d'un rapport final, d'un bilan individuel et d'une soutenance orale afin d'expliquer le travail effectué.

Le mandat de cette année a permis aux étudiants de profiter d'une totale immersion dans le monde archivistique contemporain.

En effet, la HEG a conclu avec les Archives Fédérales Suisses un partenariat pour organiser la 8ème conférence européenne sur l'archivage digital. Conscients des nouveaux défis posés par l'archivage aujourd'hui, les étudiants ont accepté avec grand enthousiasme de relever leurs manches afin de garantir le succès de cette manifestation de grande importance pour la communauté.

La collaboration fut fructueuse pour les deux entités. Ainsi, les AFS ont pu bénéficier de la prise en charge par des étudiants bénévoles d'une grande partie des tâches organisationnelles qui, quant à eux, ont saisi l'opportunité unique de s'impliquer activement dans une conférence internationale.

Pour ce faire, six groupes de projet ont été formés afin de mettre en place six tâches, préparées en amont.

En plus de son implication dans l'un de ces six projets, chaque étudiant a travaillé pendant la conférence comme bénévole selon un plan d'engagement pré-défini.

Ainsi, un premier groupe de quatre étudiants s'est chargé de planifier et de diffuser, via un plan de communication, un programme social attractif et personnalisé destiné aux Young Professionals. Le networking event, apéritif qui s'est déroulé dans l'espace joliment traditionnel de la Société de Lecture est une des actions menées à bien, grâce à cette équipe volontaire et motivée.

Un second groupe, composé de cinq étudiants, a élaboré un programme de couchsurfing afin de trouver des logements pour les participants disposant de moyens financiers réduits. Les étudiants ont alors conçu eux-mêmes une plateforme de couchsurfing pour coordonner les offres et les demandes. Cette plateforme fut couronnée de succès et pu ainsi offrir à des jeunes professionnels la possibilité de loger chez des collègues genevois.

Un troisième groupe de quatre étudiantes a réalisé un programme de mentorat grâce à une plateforme de réseautage en ligne et une promotion ciblée lors de l'ECA afin de créer des relations intergénérationnelles et interprofessionnelles

de qualité entre jeunes archivistes et professionnels plus expérimentés. Plusieurs paires de mentor-mentoré se sont ainsi formées tout au long de l'événement avec des archivistes de haut vol comme Christine Martinez ou Jean-Daniel Zeller, entre autres.

Un quatrième groupe, constitué de seulement deux étudiants, s'est chargé de toute la campagne de promotion de l'ECA en utilisant les nouvelles technologies de communication. Ils ont alors créé des groupes dans différents réseaux sociaux : LinkedIn, Xing, Ning, Facebook et le microblogging twitter afin d'attirer un large public. Ils ont de plus élaboré et alimenté un blog (avec des comptes rendus des sessions, des interviews de professionnels ...) durant toute la conférence, blog qui rencontre une importante popularité aujourd'hui.

Enfin le dernier groupe a su gérer toute l'équipe des bénévoles. Ils ont ainsi recherché des étudiants, les ont formés et ont planifié les moindres tâches de l'événement! Ils furent aidés par les Archives Fédérales et KUONI, mais ont su élaborer un plan d'action de manière autonome, adaptée et optimale.

Cette plongée dans les archives digitales fut l'occasion irremplaçable pour chaque étudiant de se confronter aux enjeux actuels de l'ère numérique. Les privilégiés ayant répondu à l'appel des AFS ont pu voir appliquer leurs acquis théoriques dans une réalité pratique, rencontrer des collègues venus du monde entier, approfondir leurs connaissances en matière d'archivage et bénéficier de conditions spéciales de participation. Conscients de la portée présente et à venir de cet événement, c'est avec un engouement tout particulier qu'ils se sont engagés dans ce projet grandeur nature qui leur a permis de resituer leur vision des archives dans une perspective dynamique et moderne. Le travail réalisé avec un bel esprit d'équipe ainsi que toutes les tâches d'organisation programmées en amont, sont autant d'atouts qui vont profiter à leur carrière future.

Elodie Baumann

8^{ème} CONFERENCE EUROPEENNE SUR L'ARCHIVAGE DIGITAL : ECA 2010, 28- 30 avril 2010, Genève

Cette conférence été organisée conjointement par l'EURBICA et le SPA deux sections du Conseil International des archives (CIA), avec le partenariat helvétique des Archives fédérales (AFS) et de l'Association des archivistes suisses (AAS). Avec près de 700 participants et 120 communications réparties en session parallèles structurées en quatre grand thèmes, cette manifestation avait de quoi surcharger les têtes les mieux faites. Il est donc illusoire de pouvoir refléter la totalité des exposés mais plutôt de rapporter un éclairage partiel et personnel de cette grande messe archivistique.

Profil professionnel

Sous ce thème les différents conférenciers ont tenté de faire le point sur l'état des formations en archivistiques et les évolutions professionnelles nécessaires pour répondre aux défis de l'archivage numérique. Introduite par une keynote conference de Sabine Mas (EBSI, Montréal) sous le titre **La création d'un programme de formation en archivistique à l'ère numérique: réflexion et questionnements sur les enjeux professionnels et disciplinaires**, qui mettait en avant la réflexion effectuée à l'EBSI à propos d'un nouveau cursus archivistique adapté au monde administratif actuel. J'ai peu suivi cette session, ayant récemment abandonné mes charges dans le domaine de la formation en Suisse. Les papiers se regroupaient selon les grandes catégories suivantes :

- L'analyse de la situation de la formation archivistique de base en Suisse et en Europe

- La présentation de programmes de formation continue dans le domaine de l'archivage électronique

- La présentation de quelques outils pragmatiques à mettre en œuvre

- Des comptes rendu de collaboration à divers niveaux

Dans ce dernier domaine on peut relever le papier d'Alice Château, à propos de la traduction française des recommandations IcaReq, qui pointe de manière très explicite les difficultés conceptuelles que rencontre le travail normatif international. Tous les archivistes actifs dans le domaine le savent mais par ces exemples éclairants, cette présentation fait partager ces préoccupations au plus grand nombre.

Constitution des fonds, comment refléter la société de l'information ?

Cette deuxième session, introduite par Jason Baron qui a mis l'accent sur le changement de paradigme que représente pour les entreprises ce qui est actuellement nommé le E-Discovery (<http://www.youtube.com/watch?v=bWbJWcsPp1M&feature=fvst>) présentait une large panoplie des problématiques actuelles de l'archivage électronique dans des domaines aussi divers que :

- L'archivage du web et des intranets

- Les coûts de l'archivage électronique à long terme

- L'évaluation des documents numériques les plus divers

- La maîtrise des différents formats : données audio-visuelles, bases de données, géodonnées

- Les normes utilisables

Peu de nouveautés pour ceux qui suivent activement ces sujets mais un bon panorama des questions et surtout des ébauches de solution normalisées qui deviennent peu à peu fiables.

E-Archivage : Réorganisation des processus et des modèles d'affaire

Ce thème était probablement le plus développé de cette conférence. Introduit par Anne Burnel (La Poste) sous le titre **L'archivage électronique, facteur de performance et de conformité des processus** il a regroupé des communications les plus diverses.

Un premier groupe de communications était dédié à la mise en exergue de l'importance des processus et de leur maîtrise dans le cadre du cycle de vie des documents. Les exemples de réalisation suivent de manière consensuelle le modèle OAIS et mettent en évidence une certaine convergence à propos des formats archivables.

Un deuxième groupe de communications développait différentes expériences de mise en place de Records management électronique, soit de manière transversale et généralisée en allant jusqu'à la maîtrise intégrale des workflows, soit de manière plus sectorielle. Dans ce domaine, le facteur de réussite le plus couramment mis en avant est la bonne collaboration avec les informaticiens, collaboration qui tend à être de plus en plus acquise.

Une tendance se dessine vers une maîtrise effective des processus de versement des objets numériques aux archives. Le domaine de la préservation à long terme reste moins assuré, non pas que les outils n'existent pas, mais plutôt à cause du manque d'expérience à long terme.

Parmi ces contributions, j'en relève quelques unes particulièrement saillantes :

- Une présentation du projet d'outils d'émulation DIOSCURI, par Jacqueline Slats, qui est un rare développement de cette stratégie de conservation à long terme, plutôt décriée.
- Une présentation du projet PROTAGE, de Kuldar Aas, visant à utiliser des agents intelligents pour effectuer les opérations préconisées par le modèle OAIS.
- Une présentation d'une étude venant de commencer à l'EBSI sur la trajectoire documentaire des processus (Dominique Maurel et Dany Bouchard).

Accès en ligne : solutions et implication

Ce thème traitant du sujet important de la communication (à quoi sert d'archiver si l'on ne communique pas les documents !) a été introduite de manière contrastée par Angelica Menne-Haritz (Bundesarchiv Deutschland) qui a défendu une attitude assez conservatrice en rappelant les fondamentaux archivistiques, alors qu'en contrepoint Felix Ackeret (société ScopeArchiv, Bâle) assumait une attitude plus provocatrice en exposant une volonté d'intégration des instruments de recherche et des documents dans un seul portail, demande exprimée par les utilisateurs finaux contemporains.

Les contributions se sont réparties entre trois grandes thématiques :

La présentation de portails archivistiques plus ou moins sophistiqués et d'ores et déjà mis en œuvre

La présentation de solutions originales, dédiées à des fonds ayant des caractéristiques spécifiques

La présentation de projets collaboratifs, en général au niveau européen.

Dans ce domaine les solutions présentent déjà un niveau de maturité important, avec néanmoins des incertitudes sur les questions de financement à long terme.

Conclusion

La séance de clôture était initiée par les réflexions de Charles Leadbeater, qui a pleinement joué son rôle de provocateur en insinuant que la génération Google n'abordera certainement pas la problématique de l'archivage de manière aussi « classique » que les professionnels présents. Le débat qui a suivi (malheureusement trop court compte tenu des enjeux) a mis en évidence que cette problématique venait tout juste d'émerger et que si les archivistes sont déjà de plein pied dans ce monde, leurs commanditaires et leur usagers avaient parfois une image quelque peu biaisée de la situation. Cette impression toute personnelle m'a été confirmée par un billet d'un éminent participant (Steve Bailey, Is digital preservation now routine ?, <http://rmfuturewatch.blogspot.com/2010/05/is-digital-preservation-now-routine.html>) pour qui cette conférence semblait montrer une prise en main désormais relativement sereine des défis de l'archivage électronique par les archivistes (en tout cas ceux qui étaient présents), mais qu'il restait à convaincre les décideurs que ces professionnels avaient effectivement cette maîtrise.

Le programme étant des plus chargé, seules les pauses et les événements sociaux permettaient de faire des rencontres professionnelles plus individualisées. Malgré ma position privilégiée de conférencier, je n'ai pu rencontrer que la moitié des collègues que j'avais prévu de voir à cette occasion. A part ce bémol dans l'organisation (un manque de plage de transition permettant ces rencontres) l'organisation de ces journées a été remarquable d'efficacité. Les étudiants de la HEG de Genève qui assumaient le service d'accueil et de soutien y ont présenté une carte de visite d'amabilité et d'efficience toute helvétique.

J'ai peu mis en exergue les contributions de nos collègues helvétiques, car beaucoup de ces projets/réalisations sont déjà connus du public professionnel en Suisse. Elles ont été proportionnellement nombreuses et n'ont pas à rougir de la comparaison européenne en terme de qualité et d'originalité.

Références

Les keynotes conférences sont disponible sous forme de streaming vidéo sur le site de l'association des archivistes suisses : <http://www.vsa-aas.org/de/aktuell/eca-2010/>

Les présentations sont disponibles sur les pages de l'ECA 2010 hébergées sur le site des archives fédérales : <http://www.bar.admin.ch/eca2010/00732/00868/index.html?lang=fr>

Jean-Daniel Zeller
Archiviste principal
Hôpitaux universitaires de Genève

UNE BIBLIOTHEQUE DE TABLEAUX A GENEVE : la

Pinacothèque

La démocratisation de l'art est le but principal de l'Association des amis de la Pinacothèque. La mise en oeuvre de ce concept se traduit principalement par la possibilité donnée au public (adultes et enfants) d'emprunter des œuvres, de lui faire découvrir ou redécouvrir des artistes lors des expositions, ainsi que de lui permettre de participer à des événements ou manifestations culturelles. C'est ce principe que l'association défend depuis maintenant plus de quatre ans.

Petit historique :

Depuis 1992, la Pinacothèque des Eaux-Vives, à l'instar d'une bibliothèque avec les livres, met à disposition du tout public, au moyen du prêt, des œuvres d'artistes contemporains.

La collection initiale appartient à un couple de privés qui passionnés de peintures acquièrent des tableaux principalement en Uruguay. Ce sont essentiellement des œuvres d'élèves ou de professeurs issus de l'école de Torres Garcia (contemporain de Fernand Léger, Kandinsky, Mondrian, le Corbusier, etc., qui créa en 1930 à Paris le centre et la revue « Cercle et Carré » avec Michel Seuphor).

Inspirés par un artiste et ami de la famille, Manolo Lima, qui prêtait ses œuvres à ses voisins et amis, le couple décide de partager sa passion et organise, en décembre 1992, la première exposition-prêt à la Maison de quartier des Eaux-Vives.

Création et objectifs de l'association :

En octobre 2005 un groupe de personnes particulièrement sensibles à la démarche du prêt d'œuvres d'art décide de fonder une association afin de soutenir et développer la Pinacothèque des Eaux-Vives. La localisation « Eaux-vives » sera supprimée du nom de l'association après son déménagement à la rue Montbrillant en 2009.

Cette nouvelle association, consciente du caractère unique de cette expérience en Suisse romande, s'est donnée notamment comme buts :

- d'enrichir le fonds afin de diversifier la palette d'œuvres mise à disposition du public,

- de promouvoir l'art contemporain auprès d'un large public, en lui permettant d'accéder à des œuvres,
- d'organiser des activités culturelles,
- de développer la collaboration avec des institutions épousant les mêmes principes de démocratisation de la culture.

L'association compte aujourd'hui environ 180 membres et reçoit régulièrement des nombreuses marques de sympathie.

Fonctionnement :

L'enrichissement de la collection se fait par le don d'une ou plusieurs œuvres des artistes exposés à l'arcade de la Pinacothèque. La donation est une clause du contrat entre l'association et l'artiste.

Désirant rester en dehors du marché et de la spéculation de l'art, l'association ne mentionne jamais la valeur de sa collection et les conditions de prêt sont identiques quelles que soient les œuvres, leur valeur ou leur dimension. Les CHF 100.- demandés pour un emprunt d'une année couvrent uniquement les frais administratifs liés au prêt.

L'apport des cotisations et le pourcentage modique perçu sur les œuvres vendues lors des expositions temporaires d'artistes servent à financer les frais liés à l'organisation des activités et à l'administration de l'association dont le comité est complètement bénévole. Pour certains événements ponctuels, des demandes de fonds peuvent être faites auprès de partenaires tels que la Loterie romande, Wilsdorf, ou autre.

Aujourd'hui en partenariat avec la maison de quartier « Pré en bulle » et l'association « *Et si on s'écrivait !* » la Pinacothèque lance un **concours épistolaire et d'art postal** autour du thème :

« D'où je suis, je t'écris »

La correspondance manuscrite se perd au profit des messageries électroniques et nos boîtes aux lettres classiques ne contiennent bientôt plus que des factures et des publicités.

Nous avons donc voulu réunir les deux démarches, art postal et art épistolaire, afin de stimuler le désir ou le besoin de communication et de création.

Ce concours est destiné aux amateurs d'écriture et d'art, il ne connaît pas de limite géographique, il est gratuit et s'adresse aux adultes, aux adolescents, aux enfants dès 7 ans ainsi qu'aux collectivités.

La participation au concours se fait dès maintenant jusqu'à la fin août.

Les lettres et les enveloppes ornementées seront exposées du 6 octobre au 6 novembre 2010 à la Pinacothèque. Lors de la **remise des prix le 6 novembre**, les missives lauréates seront lues par une comédienne ou un comédien.

Le jury sera composé, entre autres, de l'artiste Maya Guidi et de l'écrivain Pascal Rebetez.

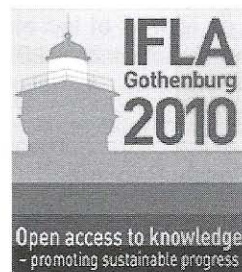
Du choix du destinataire en passant par l'écriture et la confection de l'objet posté, essayez-vous à l'art postal !

Pour le comité de l'Association des amis de la Pinacothèque
Francine Jeannet



LA PINACOTHÈQUE

La Pinacothèque
28 rue Montbrillant
1201 Genève
www.pinacothèque.ch
pinacoteca@worldcom.ch



Grâce à l'AGBD, profitez de conditions préférentielles pour participer au prochain congrès de l'IFLA à Gothenburg en Suède du 10 au 15 août 2010

Titre du congrès IFLA 2010 : ***"Accès libre au savoir, promouvoir un progrès durable"***

L'AGBD a désormais une action concrète en matière de relations internationales, avec notamment un représentant officiel lors de chaque congrès. L'objectif est une meilleure visibilité de l'association au plan international – nous passons ainsi du local à l'international – et l'établissement d'un réseau professionnel solide. C'est également le lieu idéal pour renforcer nos liens avec les associations sœurs avec lesquelles nous collaborons régulièrement et d'obtenir une information de première main sur l'actualité des bibliothèques et de la documentation.

Le fait que l'AGBD soit membre-cotisant de l'IFLA permet à chaque adhérent de l'AGBD de s'inscrire à un tarif nettement préférentiel : le tarif "Full member IFLA" est de 500 euros au lieu de 665 euros (tarifs moindres pour les étudiants ou pour une journée ou pour les accompagnants). Voir : <http://www.ifla.org/en/ifla76/registration>

Faites-vous connaître auprès de Jean-Philippe Accart chargé des Relations internationales AGBD : jean-philippe.accart@unige.ch

Voir le programme complet de l'IFLA (en français) : <http://www.cfifla.asso.fr/conferences/goteborg/annoncegoteborg.htm>

Les informations et comptes rendus sur l'IFLA 2010 seront mis en ligne sur le site de l'AGBD : www.agbd.ch

Jean-Philippe Accart
*Vice-président de l'AGBD,
en charge des relations
internationales*

ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES

LA TWITTERATURE

« Mon royal paternel n'est plus et personne n'en à rien à foutre. »

Si Shakespeare vivait au 21^e siècle peut-être aurait-il résumé son « Hamlet » en un bref twitt ?!

Appelée Twittérature, la littérature condensée à la mode twitter fait hurler de rire ... ou au scandale !

Deux adolescents américains, cultivés et insolents, ont osé réécrire les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale dans une langue contemporaine et de manière très concise en 140 caractères maximum.

Rensin, Emmett. - La twittérature : les chefs-d'oeuvre de la littérature revus par la génération Twitter. - Paris : Saint-Simon, 2010

LIVRES ELECTRONIQUES EN FRANÇAIS

A l'heure de l'iPad conquérant, la question de l'accès aux livres électroniques en français se pose toujours.

Actuellement, seules les œuvres d'auteurs entrés dans le domaine public sont accessibles et peuvent être téléchargées gratuitement.

L'Office du Livre assure que la plate-forme permettant l'accès aux livres électroniques est en place. L'idée est de protéger les libraires puisque l'acheteur en ligne doit choisir une librairie à laquelle la commande est attribuée. Ce système peut être perçu comme un maillon intermédiaire qui maintient un prix artificiellement élevé.

En France, des 3 grands groupes éditoriaux qui se partagent le marché, seul Hachette Livre ne propose aucune plate-forme.

Gallimard possède son système « Eden-Livres » qu'il fournira prochainement à l'OFL. Les ouvrages seront simultanément mis à disposition en version papier et électronique. Chez Editis, la plate-forme de distribution numérique Interforum est déjà active.

Selon un responsable du groupe Editis les éditeurs français sont persuadés que la révolution numérique aura un impact positif sur la littérature : «... le public se renseigne et fait des recherches sur Internet. Il faut que les éditeurs et les livres soient visibles là où sont les lecteurs. »

Le Matin dimanche, 25 avril 2010



LIP DUB

Un « lip dub » ou « clip promo chantant » est une vidéo réalisée en playback par des collaborateurs au sein du milieu professionnel et généralement destinée à une diffusion sur Internet ou autres réseaux.

Certains collègues bibliothécaires ont cédé aux chants des sirènes numériques et leurs réalisations sont à voir en ligne.

Le lipdub de la bibliothèque Kateb-Yacine (Grenoble) :

<http://video.google.com/videoplay?docid=7815586444647307414#>



LIBRARIANS GO GAGA...

Pour paraphraser Obélix, ils sont fous ces bibliothécaires ! Ou quant nos collègues d'outre-Atlantique se lâchent sur une chanson de Lady Gaga !

http://www.youtube.com/watch?v=a_uzUh1VT98



« EBOOKS ON DEMAND » A LA BN

La Bibliothèque nationale suisse numérise sur demande des livres libres de droits d'auteur. Les personnes intéressées reçoivent ces livres en format PDF. Ce nouveau service payant est appelé *eBooks on Demand* (EOD).

Plus de 100 000 livres de la BN sont déjà disponibles sous forme numérique.

Les ouvrages disponibles sous forme électronique sont signalés par un symbole EOD dans le catalogue Helveticat en ligne.

eBooks on Demand est un projet de la BN et de 20 autres bibliothèques de dix pays européens (www.books2ebooks.eu).

Swiss-lib, 3 juin 2020

IPAD A LA BCU DE LAUSANNE

Le 13 avril 2010, la Bibliothèque cantonale et universitaire mettait en test auprès de ses usagers deux iPads en exclusivité avant leur commercialisation en Europe.

Plus de trois cents personnes ont essayé l'iPad et presque autant ont participé au sondage destiné à connaître leurs avis et impressions sur cette nouvelle technologie. Les testeurs sont en majorité des hommes, la plupart jeunes adeptes de gadgets électroniques. Tous sont unanimes à dire que l'iPad est adapté à la lecture de journaux et de livres électroniques.

Les résultats du sondage ne font aucun doute : plus de 80% des sondés souhaitent que la BCU mette des *iPads* à disposition des usagers.

De son côté, la BCU, à l'écoute des réactions de ses usagers et de leurs habitudes de consommation de multimédias, envisage le développement d'une application pour *iPad* permettant d'accéder à ses collections.

<http://www.unil.ch/bcu/page71001.html>

En août 2009, la BCU avait mis à disposition une liseuse Kindle, l'avis des lecteurs avait été plus mitigé.

« La tablette d'Amazon fait un bide à la bibliothèque » :

<http://www.24heures.ch/vaud-regions/actu/tablette-amazon-fait-bide-bibliotheque-2010-01-17>

LE TRESOR DES RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE SUR LE NET

C'est Jean Starobinski lui-même qui a mis en exergue (en recevant le prix de la Fondation pour Genève, le 5 mai dernier au Victoria Hall) le fait que l'ensemble des textes des conférences et des débats des Rencontres internationales de Genève, sont désormais accessibles et téléchargeables sur Internet. Sur www.rencontres-int-geneve.ch, rubrique Bibliothèque, on peut ainsi découvrir un prodigieux trésor, soit les interventions de Karl Jaspers, Denis de Rougemont, Georges Bernanos, Maurice Merleau-Ponty, Gaston Bachelard, Raymond Aron, Cornelius Castoriadis, René Girard, Michel Serres, Jacqueline de Romilly, Henri Atlan, Bronislaw Geremek, Shirin Ebadi, pour n'en citer que quelques-uns. Nées en 1946, les Rencontres rassemblent chaque année les meilleurs esprits pour faire de Genève, ainsi que l'a dit Pierre Nora, « une des capitales intellectuelles de l'Europe ».

L'Hebdo, n°19, mai 2010.



L'HIBOUQUINEUR : LE BLOG LITTERAIRES DES BIBLIOTHECAIRES DE LA VILLE

Ils sont une dizaine de nos collègues des Bibliothèques municipales genevoises à animer ce blog littéraire de leurs coups de cœur. Joli travail, on peut y naviguer par catégories (BD, romans, polars, biographies...) ou par thèmes (adolescence, condition féminine, roman italien, .Palestine...), naturellement y laisser son propre commentaire ; la disponibilité des ouvrages mis ainsi en exergue, dans le réseau des BM est par ailleurs indiquée. On rejoindra toutefois Jérôme Estèbe, qui signale ce blog dans la Tribune du 7 juin dernier (p. 23) pour regretter que les ouvrages traités ne soient pas toujours des plus récents ; mais ne jouons pas les *enquiquineurs*, il n'est bien sûr pas interdit de lire, ou de relire des bouquins un peu plus anciens, après tout c'est aussi voire justement le rôle des bibliothèques de ne pas proposer que les dernières parutions.

<http://hibouquineur.wordpress.com/>





ALLO BIBLIO ECHOS



A ROLLING LIBRARIAN

Dans son autobiographie à paraître cet automne chez Robert Laffont, le guitariste Keith Richards révèle qu'enfant, il avait souhaité être ...bibliothécaire !

Avec un tel scoop, quelle bibliothèque refusera d'acquérir les mémoires du musicien ?!

Livre Hebdo, 7 mai 2010

CONFERENCE SUISSE DES BIBLIOTHEQUES CANTONALES

Les 26 bibliothèques cantonales veulent collaborer plus étroitement entre elles et avec la Bibliothèque nationale suisse. Dans ce but, elles ont constitué la Conférence suisse des bibliothèques cantonales (CSBC).

Cette institution crée un réseau qui pilote et coordonne les offres des bibliothèques, pour éviter notamment des doublons.

Le projet Webarchiv Suisse est un exemple d'un travail commun efficient. Dans ce projet, les bibliothèques cantonales, coordonnées par la Bibliothèque nationale, ont mis en valeur et conservé à long terme les pages web les plus représentatives du pays.

Parmi les défis qui se posent aux bibliothèques figurent notamment le coût toujours plus élevé des ressources électroniques, la conservation à long terme des collections, les droits d'auteur et la perception des bibliothèques dans le public.

La CSBC soutient aussi l'élaboration d'une charte des bibliothèques suisses, en préparation au sein de la commission de la Bibliothèque nationale.

Damian Elsig, directeur de la Médiathèque Valais, est élu premier président de la Conférence suisse des bibliothèques cantonales

ATS 21 mai 2010

DE LA RADIO AUX LIVRES

Le journaliste de la Radio suisse romande Patrick Ferla est nommé à la tête du Salon international du livre et de la presse de Genève. Il succède à Pierre-Marcel Favre, fondateur de la manifestation qui en devient le président d'honneur.

Le nouveau président entend faire du Salon à la fois "le point de convergence du spectacle vivant" et une manifestation "élitaire pour tous".

A vérifier lors du 25e Salon international du livre et de la presse de Genève du 27 avril au 1er mai 2011.

ATS 26 mai 2010

FRAIS DE RAPPEL

La plus vieille bibliothèque de New York a reçu récemment un exemplaire de remplacement pour un ouvrage emprunté par George Washington il y a 221 ans et jamais restitué !

Le premier président américain avait emprunté "Le droit des gens", du philosophe suisse Emer de Vattel, le 5 octobre 1789, a précisé un employé de la New York Society Library.

Il a aussi déclaré qu'"aucune amende de retard n'a été versée", alors que celle-ci aurait pu atteindre les 300.000 dollars.

En 1789, année où George Washington est devenu président, New York était la capitale des Etats-Unis et la bibliothèque partageait le même bâtiment que le gouvernement fédéral.

Les membres du Congrès, les ministres et le président étaient de fréquents visiteurs.

Nouvelobs.com avec Agences

LIEU DE VIE

Réunis en congrès à Vienne en mai dernier, des bibliothécaires européens ont estimé que la bibliothèque du futur devra être avant tout un lieu de rencontre et d'échanges pour survivre face à la concurrence d'internet et des supports en ligne.

"Une bibliothèque, ce n'est pas les livres, ce sont les personnes qui l'animent", a déclaré le dirigeant de la bibliothèque municipale de Delft, souvent citée comme

un modèle du genre. "Le plus grand défi, c'est de changer la manière de penser du personnel des bibliothèques", a souligné un responsable du syndicat autrichien des bibliothécaires.

Le bibliothécaire devrait devenir une sorte d'assistant personnel, conseillant aussi bien des ressources en ligne que des livres bien réels.

"La bibliothèque du futur doit comprendre une salle silencieuse, pour la lecture, mais aussi une salle avec accès aux nouveaux médias, où l'on peut discuter, échanger avec le personnel et les autres usagers", ajoute un collègue. Outre cette fonction d'agora, les bibliothèques pourraient devenir des lieux de stockage de données numériques personnelles, de photos notamment, à l'image du projet pilote mené la bibliothèque municipale de Delft.

Face à la facilité d'accès aux informations sur le web ou le développement du livre électronique, les bibliothèques doivent se réinventer et incorporer les nouvelles technologies pour s'adapter aux différentes attentes des nouvelles générations.

Les participants au congrès restent toutefois persuadés que les bibliothèques survivront à l'internet comme le livre résistera à son pendant électronique. « Si les possibilités virtuelles sont plus grandes, les bibliothèques offrent elles "une sensation de réalité et une expérience sociale" », dit un intervenant.

AFP 27/05/2010

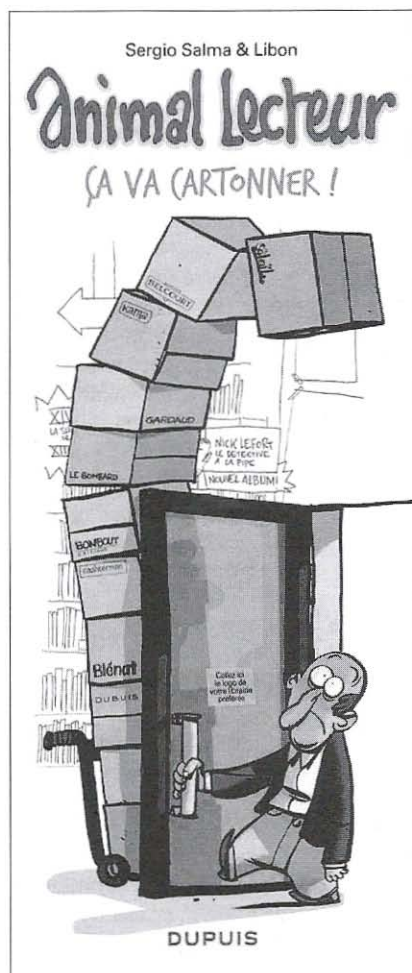
<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2010/05/27/97001-20100527FILWWW00600-les-bibliotheques-misent-sur-l-humain.php>

UNE AMBASSADRICE DE LA LECTURE AUPRES DES JEUNES

Les Etats-Unis ont nommé une nouvelle ambassadrice en janvier dernier, en la personne de Katherine Paterson, mais cette dernière n'a pas eu à présenter ses lettres de créances dans un quelconque pays du monde. C'est auprès des enfants et des jeunes qu'elle est chargée de promouvoir la lecture et le goût des livres. Agée de 77 ans, elle est elle-même auteure de 39 livres pour la jeunesse et deux fois lauréates du National Book Award. Son conseil, à peine nommée : « Parents, lisez à haute voix à vos enfants ! ». On rappellera à cet égard ce que disait Barack Obama, dans son discours de 2005 au congrès de l'ALA : « Installer l'amour de la lecture chez nos enfants, c'est leur donner la chance de réaliser leurs rêves ». Sans doute n'a-t-il plus le temps de lire un livre à ses filles aujourd'hui, mais au moins il l'a fait en son temps.

Madame Figaro, n°20366, janvier 2010 et *Hors-Texte*, n°87, novembre 2008.

LECTEURS CROQUES



Le dessinateur, Sergio Salma dresse une galerie de portraits malicieux des manies et obsessions des lecteurs bédéphiles.

Salma, Sergio. – Animal lecteur. – Dupuis, 2010

HORS- TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.agbd.ch>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzelin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3

Concours no. 6 : où est-ce ?



Indice : au-dessous des fées

Réponse à : eric.monnier@edu.ge.ch

Concours no 5 : BU Paris VIII à Saint-Denis ; bravo à Marc Le Henanf

ATTENTION ! Délai de remise pour le prochain numéro

18 octobre 2010

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Billet du président</i>	4
<i>Deux Romandes au Japon</i>	6
<i>La recherche Google</i>	8
<i>HEG et Archives fédérales suisses</i>	13
<i>8^e Conférence européenne sur l'archivage digital</i>	15
<i>Une bibliothèque de tableaux à Genève</i>	19
<i>Annonce IFLA 2010</i>	22
<i>Entre deux vagues</i>	23
<i>Allo Biblio Echos</i>	27

